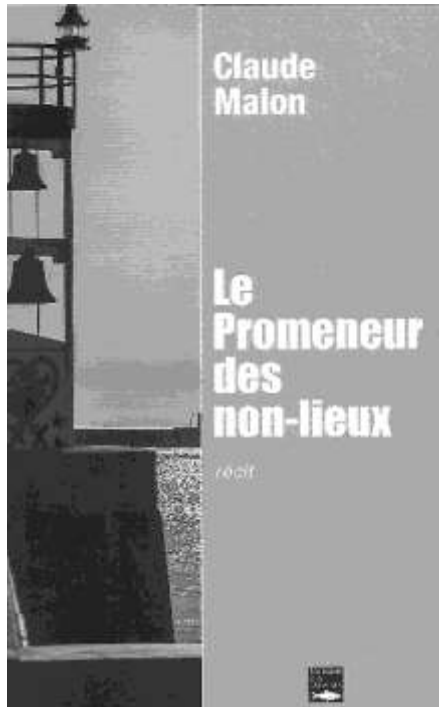


## « Le promeneur des non lieux »

un livre plein d'humanité et de solidarité qui emmène le lecteur dans les rues havraises, celles d'aujourd'hui comme celles d'avant la guerre 39/45.

**Claude Malon donne rendez-vous à ses lecteurs le 1er octobre à 18 heures à la librairie les « Yeux d'Elsa au Havre »**



**Notre ami Claude Malon, Historien havrais depuis plus de 50 ans et adhérent de notre institut, nous emmène dans une balade qui est l'occasion pour lui de nous conter l'Histoire sociale du Havre et de son agglomération.**

A plus d'un titre, ce livre mérite le détour pour tous les amoureux d'histoire et plus encore d'histoire sociale. C'est une déambulation historique à travers les rues de la ville, qui aura besoin de 17 chapitres plus riches et intéressants les uns que les autres. A travers sa vie et son expérience, l'auteur, revient sur les thèmes qu'il a souvent abordés dans ses précédentes publications. Le colonialisme, la spéculation, la collaboration pendant la deuxième guerre mondiale, la vie havraise pendant la guerre de 1914-1918 etc.

A partir de lieux plus ou moins banals, sortant de l'historiographie traditionnelle, sans renvoi bas de pages, s'affranchissant des règles académiques du récit historique, Claude Malon nous emmène découvrir des personnages souvent ignorés comme Jules Lecesne, 1<sup>er</sup> Député Républicain du Havre, ami de Gambetta et de Proudhon, opposant à Napoléon III, créateur d'un journal républicain « Le Havre », surnommé « *Le diable du Calvados* ». Chaque chapitre est l'objet de découvertes, dans « Invisibles Cargaison », il nous présente notamment Mr Louis le « ferrovipathe ». A chaque chapitre l'auteur nous amène à comparer, à souligner, à réfléchir, dans « Le Général

et le footballeur », il lie le footballeur du HAC, N'Golo Kanté et le Général Archinard conquérant du Soudan, futur Mali. Dans « Le Nid de Frelon » il revient sur la collaboration, la Milice et les « Croix de Feu » havraises, Claude Malon donne des noms, y compris d'anciens militants syndicaux qui trahirent (page 137) ainsi qu'une anecdote relative à René Cance ancien Député Maire du Havre (p 143) et Dans « Gilbert et Amkoullel », il aborde notamment les questions d'actualité sur l'éventuel déboulonnage des statues. Dans le chapitre « Vichy sur Seine », à partir de la disparition du buste de Léon Meyer, il revient sur le rôle ambigu du « Secours national » et celui du « Secours ouvrier de recours immédiat » dans lequel trempèrent quelques militants syndicaux. Il développe aussi dans le chapitre Regelbau 621, l'épuration, le mur de l'Atlantique et la collaboration des entreprises havraises, les « *bunkerophiles* » ! Dans le chapitre « Être ou ne pas être », il revient sur l'arrestation, la spoliation et la déportation de 111 juifs havrais (p195). A partir de l'arrestation de Jean Le Brozec, dans le chapitre « Partisans », il tord le cou à propos du pacte Germano-soviétique sur cette fausse information défendue par des historiens peu scrupuleux, qui trahissent les faits en rappelant, qu'alors que l'Allemagne hitlérienne envahira l'URSS en juin 1941, Joseph Madec et Léon Lioust coupèrent le câble de la Kommandantur le 7 avril de la même année, et que donc ils n'attendaient pas je ne sais quel ordre soviétique pour rentrer en résistance. Il souligne d'ailleurs, qu'au Havre, c'est dès janvier 1940 qu'André Duroméa et ses camarades créèrent l'Organisation Spéciale (OS) et qu'en Octobre, celle-ci se nommera les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) (p219). Il y traite aussi du rôle des femmes havraises dans la résistance (p226). Il nous entraîne à Marseille, puis dans le détournement des Dommages de guerre (p244), et la reconstruction du Havre. On y apprend qu'Auguste Perret fut nommé par Pétain en 1943 à la Présidence de l'Ordre des Architectes afin de mener à bien la « Révolution nationale » ! Dans un autre chapitre partant du quartier des Neiges, il associe les dockers et les métallos. Il rappelle les militants syndicaux que furent Lucien Nolent, secrétaire du syndicat des dockers (p 273), Henri Gautier (p276) et Louis Eudier (p277), Jean-Marie Huret et Albert Perrot (p 280). Dans le chapitre consacré à « Marie-Louise » Claude Malon revient bien évidemment sur « *l'entraînement forcé à l'ivrognerie* » (p288) à Raymond Queneau et Jules Durand. Dans ce même chapitre, il revient sur une histoire peut connue au Havre des « *Bordels et autres maisons de tolérances* » pendant la guerre de 1914/1918 au Havre (p302). L'entorse à la promenade havraise se fera dans le dernier chapitre consacré au village de naissance de l'auteur dans « Loin de Rieutort » en Lozère. Ces rencontres d'un historien avec le passé d'une ville qui « *aurait pu le laisser de marbre* », sont l'expression d'un auteur plein d'amour envers sa ville d'adoption.